



HAL
open science

Sous le signe d'Hekâtê triformis, un numismate polymorphe : Marc Bar (1921-2015)

Jean-Marc Doyen

► To cite this version:

Jean-Marc Doyen. Sous le signe d'Hekâtê triformis, un numismate polymorphe : Marc Bar (1921-2015). Jean-Marc Doyen; Vincent Geneviève. Hekâtê triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar, 17, Cercle d'études numismatique, pp.7-18, 2017, Travaux du Cercle d'études numismatiques, 978-2-930948-01-0. hal-04458309v2

HAL Id: hal-04458309

<https://hal.science/hal-04458309v2>

Submitted on 17 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Travaux du Cercle d'Études Numismatiques

17

Hekaté triformis
MÉLANGES DE NUMISMATIQUE
ET D'ARCHÉOLOGIE
EN MÉMOIRE DE MARC BAR

Textes édités par Jean-Marc Doyen
& Vincent Geneviève

Hekátê triformis

MÉLANGES DE NUMISMATIQUE
ET D'ARCHÉOLOGIE
EN MÉMOIRE DE MARC BAR

Hekátê triformis

MÉLANGES DE NUMISMATIQUE
ET D'ARCHÉOLOGIE
EN MÉMOIRE DE MARC BAR

Édités par

Jean-Marc Doyen & Vincent Geneviève

Travaux du Cercle d'Études Numismatiques

17

Comité scientifique

François DE CALLATAÿ

Jean-Marc DOYEN

Vincent GENEVIÈVE

Simone SCHEERS

Johan VAN HEESCH

Relecture des épreuves

Ghislaine MOUCHARTE

ISBN 978-2-930948-01-0

Dépôt légal janvier 2017

© Cercle d'Études Numismatiques – European Centre for Numismatic Studies

www.cen-numismatique.com

4, boulevard de l'Empereur – B-1000 Bruxelles

SOMMAIRE

Autour de Marc BAR

Jean-Marc DOYEN Sous le signe d' <i>Hekátê triformis</i> , un numismate polymorphe : Marc Bar (1921-2015)	7
Bibliographie de Marc Bar	19
François DE CALLATAÏ Marc Bar et les monnaies grecques : le philologue et l'esthète	25
Jean-Claude RICHARD RALITE Marc Bar un résistant belge futur numismate	31
Francis de LAVELEYE Marc Bar, un passeur de lumière. Hommage pour rendre... la monnaie de sa pièce à un grand enseignant	37

Archéologie

Luc SEVERS Le taureau à cornes bouletées : un traceur chronologique de la fin de l'Âge du fer ? Recherches iconographiques à propos d'une tête de bovidé de Liberchies (Hainaut, Belgique)	39
Eugène WARMENBOL Les haches à douille des types Couville et Maure, d'Arlon à Wetteren et, pourquoi pas, Zelzate. Nouvelles réflexions autour des haches armoricaines avec une provenance belge	79

Numismatique grecque

Rudy DILLEN Kingdom of Commagene: Punches and Countermarks	103
Panagiotis P. IOSSIF & Christian LAUWERS Un lot de monnaies de bronze séleucides : le « trésor de bronzes séleucides, commerce 2014 »	119
Robert DE MÛELENAERE La circulation en Europe des monnaies grecques et assimilées émises au-delà du Tigre	147
Patrick PASMANS A Coin Hoard of Attambelos II, King of Characene (17/6 BC - 8/9 AD)	191

Numismatique gauloise

Louis-Pol DELESTRÉE Les chaînes de la production monétaire en Gaule : outillage et premiers constats	199
Jean-Marc DOYEN Mars <i>Camulos</i> chez les Rèmes : à propos d'une tessère en plomb inscrite du sanctuaire de Liry (Ardennes, France)	217
Philip TORDEUR "The day the sky fell" – Numismatic Data for the Solar Eclipse of 63 BC	241

Michel WAUTHIER Un quart de statère oublié du premier monnayage des <i>Ambiani</i> : objet de prestige ou outil économique ?	249
<i>Numismatique romaine provinciale</i>	
Michel AMANDRY Le monnayage de Trajan à Mégalopolis Sébastéia	261
Jean-Patrick DUCHEMIN Monnaies grecques et romaines provinciales découvertes en Nord – Pas-de-Calais et Picardie	269
Vincent GENEVIÈVE Monnaies romaines provinciales découvertes dans le Sud-ouest de la Gaule	301
<i>Numismatique romaine</i>	
Thierry CARION Enquête autour du denier de César à l'éléphant, un denier qui trompe énormément	321
Daniel GRICOURT, Dominique HOLLARD & Fabien PILON Les graveurs d'effigies sur les monnaies d'imitation de Postume et la localisation de l'atelier II à Châteaubeau (Seine-et-Marne)	355
Jean-Claude THIRY Analyse stylistique des deniers de la République romaine frappés en 55 av. J.-C.	375
Michel THYS <i>Serapi Comiti Avg</i> – Sérapis et Postume	413
Johan VAN HEESCH Les <i>asses</i> en orichalque d'Hadrien	421
<i>Numismatique médiévale</i>	
Renato CAMPO <i>Fiorini e bisanti</i> , Arabes et Chrétiens, croisades et commerce entre Orient et Occident au XIII ^e siècle	437
Jérôme PARMENTIER Gembloux, <i>portus</i> carolingien ? Les deniers à la légende « +GENCLIACO POR » et leur correspondance hypothétique avec Gembloux	447
Gaetano TESTA Deux hypothèses sur l'abandon des titres comtaux sur les gillats émis en Provence au nom du roi Robert	469
Lucia TRAVAINI Monete "puniche" d'oro nella Sicilia del 1466: un nome colto per doble nordafricane. La zecca di Messina nel 1466	483
<i>Art de la médaille</i>	
Jacques TOUSSAINT Le médailleur Alphonse Darville (1910-1990) ou le créateur d'harmonie	489

SOUS LE SIGNE D'HEKÁTĒ TRIFORMIS , UN NUMISMATE POLYMORPHE : MARC BAR (1921-2015)

*En souvenir de Nelly Detilleux,
épouse de Marc, mère de Jean-Paul et Michel Bar*

Jean-Marc DOYEN

Mon premier contact avec Marc Bar, si lointain et si proche à la fois, remonte à l'année 1978. J'achevais alors des études d'archéologie à l'Université libre de Bruxelles et, à l'instigation d'Éric Huysecom, depuis peu membre du Cercle d'Études Numismatiques, j'avais proposé au *BCEN* un premier petit texte – une trentaine de lignes au total – consacré à des imitations d'antoniniens de Valérien I^{er}, articulet qui avait eu l'heur de plaire à M. Bar.

Notre première véritable rencontre eut lieu quelques mois plus tard, à l'occasion, je suppose, d'une réunion du CEN. Mais je dois avouer qu'elle ne m'a laissé aucun souvenir particulier. Sans doute avais-je été impressionné par le professeur : Marc Bar, au sommet de son art, avait alors 57 ans – j'en avais 24. Il m'a toujours tutoyé, alors que je n'ai jamais pu sortir d'un respectueux vouvoiement, marquant autant une différence générationnelle qu'un rapport de maître à élève.

J'ignorais alors que j'allais le côtoyer de manière quasi quotidienne au cours des trois décennies suivantes, en tant que jeune chercheur puis doctorant d'abord, comme secrétaire de rédaction du bulletin ensuite, avant d'occuper finalement la place de président même si, à mon insistance, il avait au maximum repoussé une passation de pouvoir qui lui semblait pourtant souhaitable.

Je ne parlerai guère, dans les pages qui suivent, de Marc Bar en tant qu'helléniste. François de Callataÿ l'a fait infiniment mieux que je ne pourrais le faire, en montrant quel fut son apport au monde savant.

Le jour même de son décès, il m'a paru juste de réunir quelques-uns de ses nombreux élèves et amis afin de lui rendre un hommage bien mérité. Hommage de papier, lui qui fut avant tout un homme de l'écrit, lui qui n'a jamais ménagé ses efforts pour aider les « jeunes » numismates – même les plus âgés ! – à publier le fruit de leurs recherches ou, plus prosaïquement, attirer l'attention sur les pièces rares de leur médaillier lorsqu'ils avaient eu la bonne fortune de capturer un « mouton à cinq pattes ».

Professeur et grammairien, helléniste et numismate, mais aussi, on l'oublie souvent, résistant et humaniste, c'est sous ces termes que je définissais Marc Bar dans la brève nécrologie rédigée hâtivement, quelques jours à peine après sa disparition, le 18 février 2015, afin d'en faire part au plus tôt aux membres de notre société dans un bulletin qui était alors sous presse¹. Très rapidement émergea l'idée de placer ce recueil d'études sous

* Ce texte est le fruit de souvenirs personnels, parfois difficiles à situer dans le temps, mais également d'informations issues de la lecture de nombreux dossiers ou de notes préparatoires à des études publiées ou

l'égide de la triple Hécate. Marc Bar s'était en effet penché à deux reprises au moins sur le phénomène de la tricéphalie. Il m'a du reste légué un copieux dossier sur ce sujet, que j'évoque d'ailleurs dans mon texte figurant dans ces *Mélanges*. Parlant d'une obole d'argent qu'il attribuait à la Pérée de Ténédos, il disait : « le *trifrons* de notre pièce aurait la même valeur cosmogonique que celle de Mallos : Kronos, la divinité suprême (« Y » se lit sur son front : ΥΠΙΑΤΟΣ ?) est représentée sous un triple aspect, sans doute pour suggérer les trois niveaux de son pouvoir non encore partagé : le ciel, la mer supportant les terres, les enfers. Au droit, on aurait les deux plus grandes divinités de la seconde génération, suggérées par une double tête de Zeus et Athéna, laquelle est d'ailleurs sortie du cerveau de son père, à qui Héphaïstos fendit la tête d'un coup de hache »².

Une seconde contribution aux divinités tricéphales suivit quelques mois plus tard³. Il s'agissait de l'étude d'un rare petit bronze au nom du roi parthe Phraatès IV, dont il mettait l'iconographie très spécifique en relation avec les Galates, comme il l'avait du reste proposé pour l'obole de la Pérée de Ténédos. Selon son habitude, le rapprochement iconographique entre le monde des Celtes et les émissions monétaires orientales était soigneusement argumenté par des sources littéraires. Nous touchons là un des points forts de Marc Bar en tant que savant : sa parfaite connaissance des sources littéraires grecques et latines, sources qu'il dominait grâce à sa formation de philologue classique, complétée par une mémoire sans faille et à une remarquable faculté de mise en parallèle d'éléments à première vue sans rapport les uns avec les autres.

Les années de formation – la Résistance

Marc Bar est né le 19 novembre 1921 à Ronquières, un petit village du Hainaut où il a vécu jusqu'à l'adolescence. Après y avoir fréquenté l'école communale, Marc et son frère Marcel, décédé lui aussi nonagénaire il y a peu, et avec qui il était très lié, furent envoyés à l'Athénée royal de Nivelles où ils achevèrent leurs études secondaires. Ils faisaient quotidiennement le trajet à vélo, soit seize kilomètres aller-retour, jusqu'à leur installation à Nivelles même. Ils séjournèrent très provisoirement dans une ruelle s'ouvrant sur la rue de Soignies, à deux cents mètres de la Collégiale Sainte-Gertrude, un quartier qui sera détruit par les bombes allemandes quelques mois plus tard⁴.

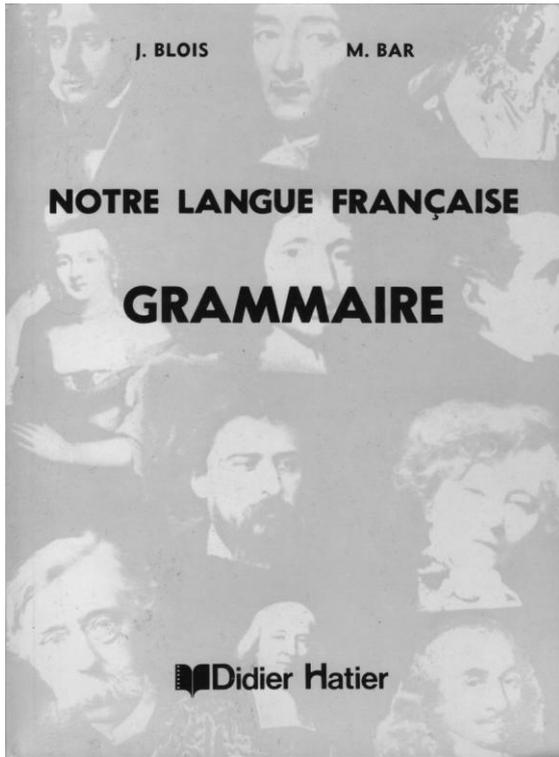
réunies pour des exposés qu'il donnait régulièrement au CEN. J'ai en outre bénéficié d'un assez long mémorandum rédigé à mon intention par ses deux enfants, le D^r Jean-Paul Bar et son frère Michel. À tous deux, que j'ai eu le plaisir de fréquenter au cours des trois dernières décennies, je me dois de témoigner ma plus profonde gratitude. J'ai en outre bénéficié d'un texte rédigé par un de ses anciens élèves, M. Francis de Laveleye, dont j'ai fait usage dans le cours de mon enquête. Ce texte est publié ci-dessous p. 35-36.

¹ Doyen 2015, p. 35.

² Bar 1992a, p. 38. Les références aux publications de Marc Bar figurent dans la bibliographie spécifique que l'on trouvera aux p. 19-22.

³ Bar 1992b.

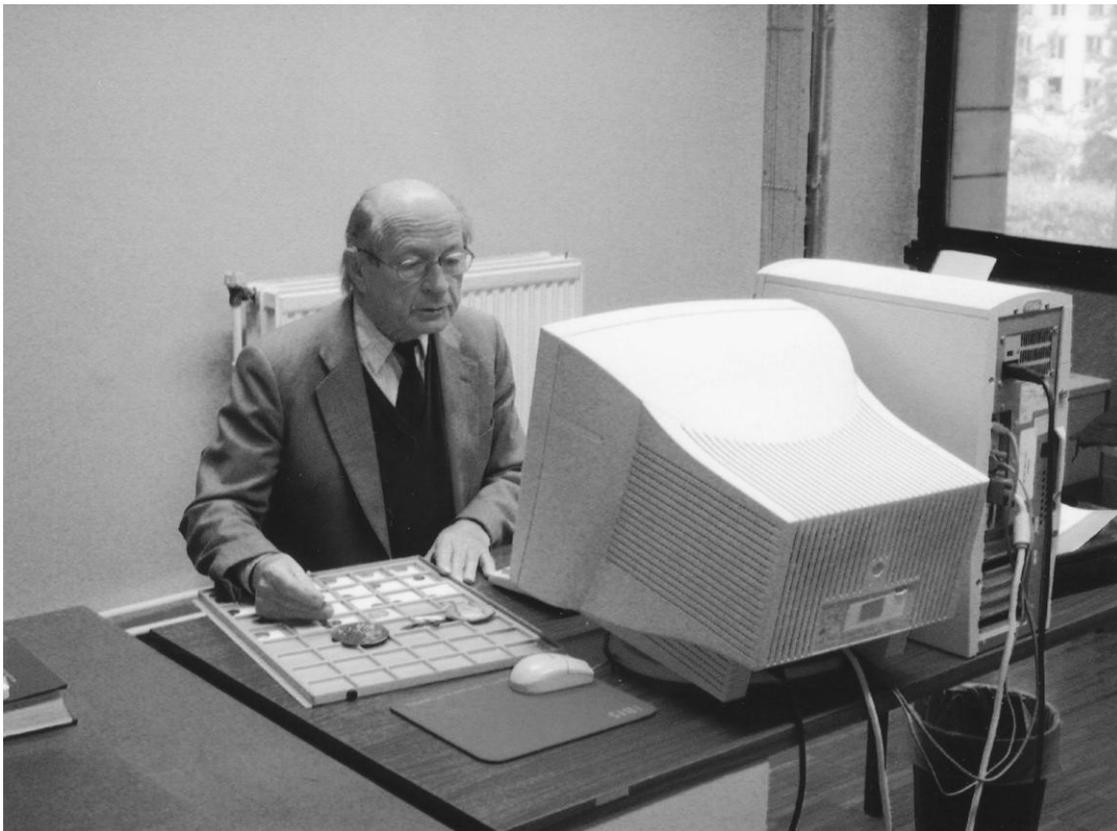
⁴ C'est Marc Bar lui-même, lors d'une visite à Nivelles – où j'ai moi-même fait une bonne partie de mes études – qui m'a montré la ruelle en question, un simple passage piétonnier entre des maisons, qui relie la rue de Soignies à la rue Seutin.



1



2



3

Figure 1 – Couverture de « *Notre langue française* », édition de 1984. Figure 2 – Projet de la médaille de Krzysztof Widelski offerte à Marc Bar par ses amis le 10 octobre 2006. Figure 3 – Marc Bar vers 2005 dans son bureau temporaire au Cabinet des Médailles de Bruxelles

Peu après, comme les deux frères désiraient entreprendre des études supérieures, la famille décida de vivre à Bruxelles ; elle élit domicile rue Washington, sur la commune d'Ixelles, à deux pas de l'avenue Louise et de l'Université.

Le centre urbain de Nivelles, à la périphérie duquel se trouvait un aérodrome militaire, fut donc quasiment rasé par l'aviation allemande le même jour que Rotterdam, le 14 mai 1940. On trouvera une longue description, romancée mais bien documentée, de cet événement tragique sous la plume d'un des plus grands, sinon le plus grand écrivain wallon, Arthur Masson, lui-même un enseignant nivellois de la génération de Marc Bar⁵. Celui-ci retourna à Nivelles en septembre 1940 et photographia les ruines au milieu desquelles trône la collégiale romane incendiée⁶. La maison qu'il occupait quelques mois plus tôt a probablement disparu⁷.

Au début de la guerre, des résistants vinrent proposer aux parents de Marc et Marcel d'accueillir dans leurs combles de la rue Washington des activités aussi illégales que dangereuses. Certaines personnes inconnues se présenteraient de temps à autre à leur porte : il ne fallait surtout pas leur parler, et encore moins tenter de communiquer avec les gens sous les toits où se trouvait un émetteur-récepteur radio.

La famille, et en particulier la mère de Marc, a immédiatement accepté de collaborer à cette résistance active non armée, celle du « Réseau Bayard »⁸, malgré les risques élevés qu'une telle activité comportait. C'est seulement à la fin de la guerre qu'il ont appris que la Résistance les avait choisis parce que la maison mitoyenne était occupée par un officier allemand... Le pari était risqué, mais c'était sans doute le meilleur endroit pour cacher un émetteur, à quelques mètres à peine d'un gradé nazi.

Le père et l'oncle de Marc ont donc participé activement au Renseignement des Alliés, tandis qu'une autre partie de la famille, travaillant à la SNCB, était, elle, engagée dans le sabotage et le détournement de trains...

À l'issue de la guerre, la *famille Bar* a reçu collectivement un « certificat de résistance ». Marc de son côté, en tant que membre du « Réseau Bayard », s'est « contenté » de transmettre à des correspondants anonymes, à l'une ou l'autre occasion, des documents dont il ignorait la teneur. Son jeune âge était apparemment une bonne couverture. Marc Bar m'a seulement raconté très tardivement cet épisode. Jamais, en revanche, il n'a mentionné qu'il avait été pris en otage comme étudiant lors d'un transfert de munitions de Bruxelles à Louvain, un fait dont, par modestie, il ne s'est jamais vanté.

⁵ Masson 1946. Arthur Masson, l'inventeur du truculent Toine Culot, a vécu à Treignes, à deux pas de la frontière franco-belge. Bien évidemment, M. Bar et lui se connaissaient.

⁶ Celle-ci sera restaurée – de manière remarquable – aux frais de l'État allemand, au titre des dommages de guerre. Cette photographie est publiée dans Bar 2006, p. 4.

⁷ Je dis « probablement » car les murs de certaines maisons qui bordent cette ruelle semblent anciens (XVII^e/XVIII^e s.). Quelques édifices doivent donc avoir échappés aux bombardements. M. Bar ne m'a jamais dit explicitement que sa maison avait été détruite.

⁸ Le « Réseau Bayard » est un réseau de renseignement fondé le 26 août 1942 par Antoine Jooris (1911-1994), qui le dirigea jusqu'à la Libération. Voir à ce sujet [https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_belge_\(1939-1945\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_belge_(1939-1945)) (consulté le 14/10/2016).

Il décida, sur le tard (2006), de mettre par écrit un certain nombre de commentaires relatifs à la collection de médailles dédiées à la Résistance qu'il avait patiemment réunie. Cet opuscule d'une quarantaine de pages, sans prétention, fit l'objet d'une recension⁹ de la part de Luc Smolderen¹⁰, ancien président de la Société royale de Numismatique de Belgique, qui fut, lui aussi, étudiant à Louvain au cours des années de guerre.

Marc Bar a entrepris ses études universitaires à l'Université libre de Bruxelles (ULB) en septembre 1939. Il s'inscrit comme lecteur à la Bibliothèque royale au mois de janvier de l'année suivante, comme l'indique une petite note manuscrite qu'il avait glissée dans la pochette conservant sa carte de lecteur des années 1980¹¹. Quelques mois plus tard (novembre 1941), l'Université fermait ses portes pour ne pas être soumise à la gestion de l'administration allemande qui voulait imposer la nomination de professeurs favorables à une « Nouvelle Europe ». La résistance s'y organisa sous l'appellation de « Groupe G », dont le souvenir s'est perpétué dans le square du même nom, qui occupe le milieu du campus du Solbosch à Ixelles. Le « Groupe G », forme abrégée du « Groupe Général de Sabotage de Belgique », disposait de cellules réparties sur l'ensemble du territoire national. Il compta plus de quatre milles membres, dont plus de huit cents perdirent la vie au cours des hostilités¹².

La fermeture de l'ULB eut comme conséquence immédiate que Marc se vit retirer sa carte d'étudiant, ce qui incita ses parents à l'envoyer en France, avec son frère, afin d'échapper au travail obligatoire et, à la clef, un inévitable départ vers l'Allemagne dans le cadre du STO¹³.

Marc et son frère Marcel sont donc partis en train puis à vélo jusque dans le Sud de la France. Ils se retrouvèrent par hasard dans le charmant village de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)¹⁴ où ils passèrent l'été 1941 avant de revenir à Bruxelles. Les deux jeunes étudiants se sont alors inscrits l'un à l'Université du Travail de Charleroi, l'autre à l'Université catholique de Louvain, jusqu'à la réouverture de l'ULB en septembre 1944, après la libération de Bruxelles. Marc y acheva sa formation de philologue classique. Si ma mémoire est bonne, il semble avoir suivi, dans l'immédiat après-guerre, un enseignement donné par Raymond Queneau, mais je n'ai retrouvé dans la biographie de l'illustre « Satrape du Collège de Pataphysique » et cultissime auteur de *Zazie dans le*

⁹ RBN 153, 2007, p. 194-195.

¹⁰ Sur Luc Smolderen (1924-2013), que j'ai bien connu alors qu'il était ambassadeur de Belgique à Damas, à l'époque où Eugène Warmenbol et moi-même fouillions en Syrie, on se reportera à la nécrologie de Moucharte 2013.

¹¹ « Ma 1^{ère} carte fut prise en janvier 1940 (1^{ère} candidature φl [sic, pour philo] ULB) ». La carte n'est pas datée, mais à la rubrique « profession », M. Bar a indiqué « préfet d'athénée honoraire ». La photographie semble en revanche plus ancienne.

¹² Aron & Gotovitch 2008.

¹³ Voir par exemple [https://fr.wikipedia.org/wiki/Service_du_travail_obligatoire_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Service_du_travail_obligatoire_(France)).

¹⁴ C'est-à-dire dans la commune de résidence de notre vieil ami commun Jean-Claude Richard Lalite, qui nous a honoré d'un texte publié dans ces Mélanges. Saint-Guilhem-le-Désert, notons-le au passage, figure parmi les plus beaux villages de France.

métro (1959), de trace d'une telle activité éducative. Peut-être s'agit-il du « Séminaire de littérature expérimentale » créé par Queneau en 1960 ?

Marc Bar enseignant

Peu après la Libération, M. Bar devient professeur. Il assume, dans un premier temps, des remplacements à Bruxelles, avant d'intégrer comme professeur de latin et de français l'Athénée royal de Saint-Gilles. Il y crée par la suite une classe de civilisation grecque et romaine, afin de ne pas limiter son enseignement aux seuls cours de langues. C'est à l'occasion d'une de ces leçons, au milieu des années 1960, qu'un élève l'aurait interrogé sur ce qu'il était possible d'acheter à Athènes avec une drachme¹⁵. Incapable de répondre, il aurait alors décidé de se rendre au Cabinet des Médailles afin d'y glaner des informations. Nous sommes alors en 1967. Les collections nationales sont alors encore hébergées dans les anciens locaux de la rue du Musée. Il y rencontre Jacqueline Lallemand et Marcel Thirion, mais sans doute aussi Paul Naster même si celui-ci avait à cette époque quitté la Bibliothèque royale de Belgique pour sa chaire à l'Université catholique de Louvain. Le Professeur Naster, lui-même ancien membre du « Réseau Luc-Marc », avait fait partie, dès 1940, du « plus important service de renseignement et d'action » selon les termes de M. Bar¹⁶.

Mais la numismatique n'est alors pour le jeune professeur qu'un centre d'intérêt parmi d'autres et il consacre l'essentiel de son temps à son activité de linguiste.

Admirateur de son collègue luxembourgeois Maurice Grevisse et de son monumental *Le bon usage* [Gembloux, Duculot, 1936 – Paris-Gembloux, 2011 (15^e éd.)], Marc Bar s'associe, dès le début des années 1960, à Jacques Blois afin de rédiger, à l'intention des classes de l'Enseignement secondaire, une grammaire et différents livres d'exercices illustrés de nombreux exemples tirés des « bons auteurs ».

Publiés à l'origine chez l'éditeur parisien Marcel Didier, puis à Bruxelles chez Hatier, le principal fournisseur d'ouvrages classiques – dont « le » Grevisse –, ces volumes écrits à deux mains ont connu un succès assez considérable comme le montrent les nombreuses rééditions qui virent le jour au cours des deux décennies suivantes. Ce succès, nous le verrons plus loin, ne sera pas sans conséquence sur la collection de monnaies grecques qu'il constitua par la suite.

¹⁵ L'anecdote est citée par Fr. de Callatay dans sa préface à Bar 2007, p. 7.

¹⁶ Bar 2006, p. 16-17. Une médaille remise à Paul Naster au nom du « Réseau Luc-Marc » est conservée au Cabinet des Médailles de Bruxelles (inv. II, 35.518). Le revers en est lisse : « par modestie Naster n'a pas fait graver son nom » note Bar 2006, p. 17.

Dans l'introduction à l'un des derniers tirages de leur *Grammaire* (1981⁴), les auteurs notent : « Notre doctrine reste semblable à elle-même. L'analyse structurale, dont nous avons posé les bases [référence à leur *Structure du Discours* de 1962] en constitue l'essentiel. Elle s'est d'ailleurs partout répandue ; elle apparaît comme un moyen pédagogique valable et sûr ; elle permet de donner une vision précise des faits en réconciliant la théorie avec la réalité vivante du phénomène linguistique »¹⁷.

On retrouvera plus tard, appliquée à la numismatique, la même démarche structuraliste lorsque Marc Bar fait appel, en 1994, aux travaux de Georges Dumézil dans son *Essai d'interprétation symbolique de l'aes grave*¹⁸.

Marc Bar fut, de l'avis unanime, un bon professeur. Strict sans doute quant à la discipline en classe, il a su intéresser à l'Antiquité de nombreuses générations d'élèves qui gardent tous un excellent souvenir de ses cours et, plus encore, du voyage en Grèce qui, un an sur deux, mettait un point d'orgue à son enseignement¹⁹. Voyages qui furent interrompus durant la trop longue période de la dictature militaire (1967-1974), Marc Bar refusant de cautionner par sa présence un régime qui, pour bien d'autres historiens et archéologues belges tels Charles Delvoye, « déshonorait la Grèce ». Ses voyages reprirent lors du retour à la démocratie.

Les dernières années de sa carrière le coupèrent progressivement de ses chers élèves ; c'est alors qu'il s'investit progressivement dans les séances mensuelles du CEN. Il fut en effet appelé à la fonction de préfet, d'abord en remplacement « au pied levé » à l'Athénée royal de Saint-Gilles puis à celui d'Etterbeek qu'il dirigea jusqu'à sa mise à la retraite.

Marc Bar épousa Nelly Detilleux, diplômée d'arts graphiques de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son épouse exerça longtemps, dans leur maison de la chaussée de Saint-Job à Uccle, le métier de styliste avant de se consacrer à la création de motifs décoratifs pour les industries textiles au moment où elles étaient encore florissantes en Belgique. M^{me} Bar, jusqu'à son décès à la fin des années 1990, accompagnait son époux dans tous ses déplacements, y compris les réunions annuelles de la Société française de Numismatique, auxquelles il tenait particulièrement à assister. Il est mentionné pour la première fois dans la liste des participants aux Journées de Saint-Omer, en 1983. Il avait 86 ans lorsqu'il y prit part pour la dernière fois, lors des Journées de 2007 à Marseille.

Leurs deux enfants diplômés et ayant terminé leur formation – Michel ayant effectué des études de photographie puis de cinéma, Jean-Paul ayant obtenu son titre de docteur en médecine puis de cardiologue – Marc Bar a estimé qu'il pouvait lui aussi arrêter l'enseignement, ou plutôt la carrière administrative à laquelle il ne chercha pas à se soustraire, pour se consacrer exclusivement à la numismatique. Son état de santé, excellent, et sa mémoire, infailible jusqu'à un âge avancé, lui permirent de consacrer à la recherche, après sa mise à la retraite, trois décennies complètes : une seconde carrière en somme.

¹⁷ Blois & Bar, 1981⁴, p. 5.

¹⁸ Bar 1994, p. 12-13.

¹⁹ Voir, dans ce volume, la contribution du cinéaste Fr. de Laveleye, époux de France, la fille de Jacques Brel.

Marc Bar numismate

Les premières recherches de Marc Bar dans le domaine de la numismatique furent consécutives à la « colle » posée par son élève vers 1965, citée plus haut. Elles feront l'objet de deux textes, l'un publié en 1968 dans le *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*²⁰, dont il était membre depuis l'année précédente, l'autre, de plus grande ampleur, édité en 1971 dans *Les Cahiers de Clio*, une revue de sciences humaines destinée aux professeurs d'histoire²¹. Le comité éditorial comportait de grands noms, comme l'helléniste Claire Préaux, et les médiévistes Jean-Jacques Hoebanx, Jacques Stiennon ou Jacques Le Goff.

On retrouve, dans ces deux premiers textes, l'angle d'approche qui fera la force de l'auteur : la mise en parallèle des images monétaires avec des textes historiques ou poétiques, mais également les données de l'épigraphie, par exemple les comptes de l'Érechthéion (409 av. J.-C.). Il arrive ainsi à la conclusion que « la somme de 120 drachmes par an (2 oboles/jour) constitue un budget modeste pour un célibataire aidé seulement d'un petit esclave. La somme de 360 drachmes par an (6 oboles/jour) représente un budget modeste pour un ménage avec un enfant et un esclave. Le minimum vital se situe entre 180 drachmes (3 oboles = jeton de présence à l'assemblée X 360 jours) et 200 drachmes (cens traditionnel qui définit l'hoplite) »²².

Il achève son étude de la manière suivante : « [...] pour mieux mettre en lumière cette constatation, j'ai tenté de comparer le coût de la vie, particulièrement dans le domaine de l'alimentation à Athènes vers 400, avec nos prix actuels et arriver du même coup à chiffrer en francs (belges) la valeur de la drachme à l'époque. Une comparaison qui ne serait pas valable pour des produits isolés le devient lorsqu'elle est faite entre des gammes d'articles suffisamment étendues. J'ai donc tenté de reconstituer, en ration forte, le *panier* grec antique, pour le comparer à un *panier* actuel identique. On appelle « panier » en langage économique un échantillonnage suffisamment représentatif et bien dosé des denrées alimentaires d'usage courant, par an et par personne dans une région caractérisée. Or, comparé au *panier* belge, le *panier* grec antique aurait été trop avantageux, puisqu'il contient du vin, de l'huile d'olive, des figues. Il fallait donc en trouver un qui, par sa composition, se rapproche le plus possible du grec et qui cependant nous soit assez connu pour que nous puissions transposer facilement. Après documentation, j'ai choisi le *panier* du Français habitant le département des Bouches-du-Rhône. [...]. Selon ce calcul une drachme grecque de la fin du v^e s. à Athènes, équivaut donc à 7,40 francs français, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la fin de 1970, donc 66,60 francs belges »²³. L'auteur passe ensuite à la contre-épreuve, en fondant cette fois son raisonnement sur le rapport de valeur entre l'or et l'argent.

²⁰ Bar 1968.

²¹ La revue semble avoir disparu à la fin des années 1990. Nous avons relevé l'existence de 127 numéros, édités entre 1965 et 1996.

²² Bar 1971, p. 62.

²³ Bar 1971, p. 66-67.

L'intérêt de Marc Bar pour la quantification est ancien, malgré une formation strictement littéraire. La Bibliothèque royale de Belgique conserve un opuscule non daté intitulé *Les mathématiques grecques*. Prudent dans l'emploi des chiffres, M. Bar avait pourtant très tôt compris l'intérêt de la quantification. Aussi fut-il le meilleur soutien du byzantiniste H. Pottier lorsque celui-ci rédigeait sa remarquable étude sur un trésor syrien du VII^e s.²⁴. Longtemps, Marc Bar m'avait dit regretter de ne pas avoir imposé le sous-titre *Contribution à la méthodologie numismatique* en lieu et place du titre de l'ouvrage : sa diffusion en eut été grandement facilitée.

Marc Bar fut aussi un grand collectionneur. Si son premier achat, qui remonte à l'année 1955, est un denier de Vespasien, c'est chez Bartolomeo Franceschi, fondateur d'une maison encore active, qu'il acquiert sa première monnaie grecque, une drachme d'Alexandre le Grand. Le financement de son médaillier fut, au départ du moins, réalisé à l'aide des droits d'auteur qu'il engrangea annuellement grâce aux multiples réimpressions de ses grammaires. Dans les années 1980, il estimait à plus de 85 000 les copies vendues. Nous sommes loin des tirages confidentiels des ouvrages numismatiques...

C'est le hasard de l'évolution du marché numismatique et l'explosion des prix des monnaies grecques en argent, suite au premier choc pétrolier (1973), qui l'orienta vers les monnaies grecques de bronze. Il réunit ainsi un ensemble très cohérent de 1 373 exemplaires, dont il a généreusement fait don en 2002 au Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique. Bien plus, il assura lui-même la publication de cet ensemble, qui constitue le premier volume de la *Sylloge Nummorum Graecorum Belgique*. François de Callataÿ a, dans la préface à ce beau volume, détaillé l'origine et l'intérêt didactique des monnaies réunies par Marc Bar (fig. 6)²⁵.

Ce dernier entretenait également une véritable passion pour la médaille d'art. Membre de la FIDEM, ami de Marie-Louise Dupont, il tint à proposer les meilleurs médailleurs pour la réalisation des médailles offertes par le CEN à l'occasion des remises du Prix Quinquennal de Numismatique. On connaît son amitié pour Harry Elström ou son intérêt pour le nivellois Georges Aglane. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas vers le classicisme grec mais bien vers les réalisations les plus modernes, aussi bien abstraites que figuratives, que portait son choix.

Marc Bar fut le sixième président du CEN, après Pierre Magain, Maurice Colaert, Pierre Cockshaw, André Van Keymeulen et Jacques Schoonheydt. Il occupa cette charge de février 1979 à mai 2009, après avoir été l'infatigable secrétaire de rédaction du bulletin, une activité qu'il assumait en main de maître de 1972 à sa reprise de ce poste en 1999, soit pendant vingt-sept années. Toutefois, il continua pendant une dizaine d'années encore à

²⁴ Pottier 1983.

²⁵ de Callataÿ 2007.

me seconder dans la longue étape de la relecture des épreuves du bulletin, tâche dans laquelle il excellait.

Peu de choses sont à dire sur le travail d'écriture de Marc Bar. Sa parfaite connaissance de la langue, la clarté de ses exposés, son souci de synthèse tout en conservant un caractère didactique, sont la signature de l'auteur... pour la version publiée ! À la manière des copistes médiévaux, Marc Bar était pourtant un grand amateur des gloses et des *marginalia*. Il conservait des copies de la plupart de ses productions, qu'il avait copieusement annotées au fil du temps au point d'en rendre la lecture... disons difficile (fig. 5). Il appliquait le même traitement dégradant pour un livre à la plupart des ouvrages de sa bibliothèque de travail. Je dispose ainsi dans mes rayons d'un exemplaire de son classique *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique* qui comprend plus d'annotations que de texte imprimé.

Homme modeste, gêné sans doute par sa méconnaissance active des langues étrangères – le latin et le grec exceptés – qui limitait ses déplacements, Marc Bar n'a jamais cherché à mettre en avant son infatigable activité. Si jamais il n'enseigna la numismatique – il avait laissé ce soin à ses amis Philip Grierson à Bruxelles, et Simone Scheers à Louvain – ses disciples sont nombreux. Je crois finalement que c'est ce dont Marc était le plus fier, celui d'avoir poussé vers l'étude de la monnaie la plupart de ceux qui, de nos jours, forment ce qu'il ne serait pas téméraire de définir comme une « école belge » de numismatique. Notons pour conclure que Marc Bar fut élu membre correspondant de la Société royale de Numismatique de Belgique en 1979 ; il en devint membre titulaire en 1986.

Je ne pourrais terminer cet hommage à Marc Bar sans remercier tous ceux qui ont rendu possible l'édition de ce livre. Ses enfants, Jean-Paul et Michel, d'abord. La trentaine d'auteurs qui ont volontiers accepté de contribuer à ce volume, ensuite. Sans oublier le comité scientifique composé de François de Callataÿ, Simone Scheers et Johan van Heesch, auxquels les uns et les autres ont fait appel. Je me dois encore de mentionner nos relecteurs et correcteurs, Christian Lauwers et Luc Severs, mais surtout Ghislaine Moucharte qui, n'ayant pas le temps de rédiger un texte, a proposé d'assumer la lourde charge de corrections des épreuves. Charles Euston a très aimablement accepté, une fois de plus, de corriger ou de traduire en anglais les résumés qui précèdent chaque étude.

Si j'ai personnellement investi beaucoup de temps et d'énergie dans cette édition, rien n'aurait été possible sans l'aide permanente et le sens critique de Vincent Geneviève, mon collègue de Toulouse, qui s'est dès le départ montré enthousiaste pour m'épauler dans l'édition des *Mélanges Bar*. Marc aurait sans nul doute apprécié cette collaboration aussi internationale que transgénérationnelle.

Bruxelles,
le 18 octobre 2016

En vrac, deux anecdotes...

Marc Bar croise, dans les années 1970, Raymond Devos (1922-2006) se baladant un soir place de Brouckère. Il présente ses salutations à l'illustre humoriste mouscronnois. Baissant les yeux et s'apercevant qu'il porte des chaussettes très visiblement dépareillées... il le fait remarquer au « Père Devos », en lui suggérant que cette distraction pouvait faire l'objet d'un sketch. Devos a dû se faire une curieuse opinion du corps enseignant...

* * *

Lors d'un voyage du CEN à l'automne 1981 dans la Leningrad communiste, avant donc qu'elle ne redevienne Saint-Petersbourg, à la guide officielle parlant d'une Belgique « dirigée par le Parti Capitaliste » (*sic* !), Marc Bar, démocrate outré, fit observer que, contrairement à la propagande soviétique, la Belgique était depuis la fin de la dernière guerre, régulièrement dirigée par le Parti Socialiste... Les archives officielles russes n'en faisaient sans doute aucune mention.

Bibliographie

ARON & GOTOVITCH 2008

ARON P. & GOTOVITCH J., 2008. *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Bruxelles.

BAR 1968

BAR M., 1968, Le pouvoir d'achat de la monnaie à Athènes à la fin du V^e et au début du IV^e siècle avant notre ère (425-388), *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*, 5/3, p. 43-53.

BAR 1992a

BAR M., 1992. Au sujet d'une petite pièce hellénistique présentant à l'avant une tête double et au revers une tête triple. Une monnaie pour les Galates ?, *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*, 29/2, p. 37-41.

BAR 1992b

BAR M., 1992. Un petit bronze de Phraates IV, roi des Parthes (c. 38-2 av. J.-C.), présentant au revers une tête triple, *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*, 29/4, p. 89-92.

BAR 1994

BAR M., 1994. Essai d'interprétation symbolique de l'aes grave libral Apollon / Apollon à la lumière des documents d'époque, *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*, 31/1, p. 1-13.

BAR 2006

BAR M., 2006. *Souvenirs métalliques de la guerre*

1940-45 et de l'Occupation (n° spécial de *Flash Médailles*).

BAR 2007

BAR M., 2007. *Sylloge Nummorum Graecorum. Belgique. Bibliothèque royale de Belgique. La collection de bronzes grecs de Marc Bar*, Bruxelles.

DE CALLATAÏ 2007

DE CALLATAÏ F., 2007. Préface. In : Bar 2007, p. 7-8.

DOYEN 2015

DOYEN J.-M., 2015. In Memoriam. Marc Bar (19/XI/1921 – 18/II/2015), *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*, 52/1, p. 35.

MASSON 1946

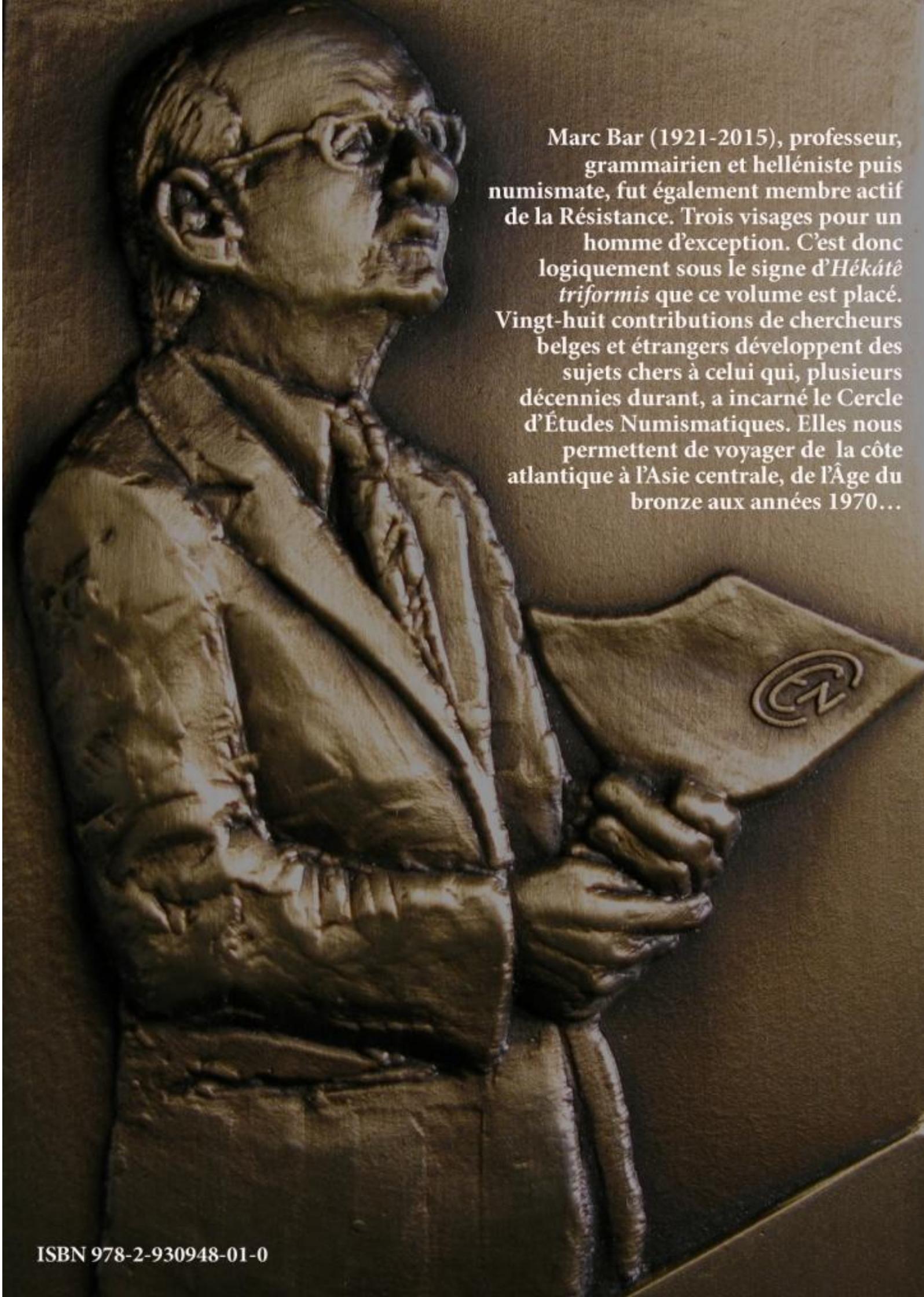
MASSON A., 1946. *Toine dans la tourmente*, Bruxelles, 2 vol.

MOUCHARTE 2013

MOUCHARTE G., 2013. Luc Smolderen (1924-2013), *RBN*, 159, p. I-X.

POTTIER 1983

POTTIER H., 1983. *Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI^e siècle en Syrie byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique*, Bruxelles (Cercle d'Études Numismatiques, Travaux 10).



Marc Bar (1921-2015), professeur, grammairien et helléniste puis numismate, fut également membre actif de la Résistance. Trois visages pour un homme d'exception. C'est donc logiquement sous le signe d'*Hékaté triformis* que ce volume est placé. Vingt-huit contributions de chercheurs belges et étrangers développent des sujets chers à celui qui, plusieurs décennies durant, a incarné le Cercle d'Études Numismatiques. Elles nous permettent de voyager de la côte atlantique à l'Asie centrale, de l'Âge du bronze aux années 1970...